

+
Cordial Hommage
H. Calvez
fr

15502

Abbé HERVÉ CALVEZ
Vicaire à Saint-Louis



UNE VISITE
à l'Eglise S^t-Louis
DE BREST

FB
17
BRES



Presse Libérale du Finistère

BREST, 1918



Une Visite à l'Eglise St-Louis

DE BREST

L'Eglise Saint-Louis, commencée en 1688, sous le règne du grand Roi, est de style Louis XIV.

L'architecte, de Garangeau, s'est inspiré, dit-on, de l'Eglise Saint-Roch et de l'Eglise des Invalides à Paris.

Le plan est d'une noble simplicité : une large nef avec un transept peu profond, des bas-côtés spacieux et quatre chapelles latérales autour du chœur.

La beauté de Saint-Louis est dans l'ampleur de sa nef qui s'ouvre large, claire, accueillante.

Des hautes fenêtres la lumière descend avivée et multipliée par la décoration blanche des murs.

On peut préférer le clair-obscur plus recueilli de nos belles églises gothiques du Folgoët, de St-Pol et de Quimper. Saint-Louis exprime assurément une religion moins enveloppée de mystère. Mais dans son ampleur et sa clarté, le peuple chrétien se meut et vit à l'aise. Et l'on peut aimer aussi dans son demi-jour le vague rayonnement des ors, le miroitement des marbres, le lustre des mosaïques, les angelots joufflus et les théories de ses statues blanches.

Un coup d'œil suffit pour embrasser l'immense vaisseau: tout y est espace et lumière. On n'a pas à y explorer de ces coins d'ombre que ménagent ailleurs un arceau ou un pilier et que la floraison d'un vitrail veloute de leurs sombres. L'ensemble ici supplée au détail et l'absorbe.

Ce n'est pas que la décoration intérieure manque d'intérêt ou d'harmonie. Œuvre de M. Jourdan de la Passardière, en 1880, elle donne au monument un puissant relief.

Les pilastres à double étage, avec leurs chapiteaux élégamment fouillés et décorés, à l'entrée du chœur, de l'anagramme de Saint Louis et des armes de Brest et Bretagne, servent de points de départ aux riches moulures de la voûte qui vont s'épanouir, à la croisée du transept, en une rosace centrale d'un effet superbe.

Les bronzes dorés d'une inestimable valeur qui décorent l'église complètent cet ensemble riche et harmonieux.

I

La place Saint-Louis

L'église Saint-Louis est précédée d'une place, qui, dans les plans de Frézier (1),

(1) Frézier (1682-1773). Né à Chambéry il fait à Paris de fortes études scientifiques et artistiques. Nommé en 1702 lieutenant dans le Régiment d'Infanterie du duc de Chaulnes, il

devait s'harmoniser avec l'Eglise et lui servir de *vestibule* monumental.

Toutes les maisons de cette place devaient être du style de l'église, et tout le long de ces maisons, au rez-de-chaussée, devaient courir des galeries aux arcades circulaires jusqu'au débouché dans la rue Royale — aujourd'hui rue Louis Pasteur. — On peut voir encore traces des arcades dans les maisons bâties d'après ce plan et que n'ont pas envahies les devantures. La partie sud de la place attend encore sa réalisation.

Le perron

Le perron, large et spacieux, digne du monument auquel il donne accès, a été construit en 1788, par MM. Besnard et Maury.

La façade

La façade actuelle n'est pas celle du plan primitif. Dessinée par Garangeau, celle-ci devait être beaucoup plus riche et plus décorée. Elle se dressait sur le perron en deux étages superposés. L'étage inférieur, d'ordre dorique, était percé

passé en 1707 dans le Génie. Adjoint à M. de Garangeau dans ses travaux de Saint-Malo, il lui succède en 1739 comme directeur du Génie pour la Bretagne. A la mort de Garangeau, en 1741, Frézier prend la suite de ses travaux à Saint-Louis. Il est mort à Brest, en 1773, à l'âge de 91 ans. La Ville reconnaissante a donné son nom à l'une de ses rues près de l'Eglise Saint-Louis.

d'une grande porte centrale surmontée d'un riche cartouche aux armes du Roi, et de deux portes latérales du même style. Huit pilastres, encadrant deux niches, portaient l'entablement dorique qui se couronnait par un attique décoré de dres, de piédestaux, de balustres, de rinceaux, de guirlandes sculptées. Sur les piédestaux extrêmes se dressaient deux anges aux ailes déployées et plus loin, deux urnes monumentales.

Au centre s'élevait le second étage d'ordre ionique soutenu par des contreforts en volute, garni de quatre pilastres encadrant dans les côtés deux niches pour des statues, et au centre l'horloge dans une riche fenêtre ornée d'une balustrade.

Cet étage était couronné d'un fronton triangulaire ionique; le tympan était décoré d'un superbe trophée aux armes royales orné d'attributs guerriers et religieux. Au-dessus, sur un double piédestal élancé se dressait la croix, et aux deux angles au point de raccordement avec les contreforts se détachaient deux urnes élégantes, richement moulurées.

Chargé en 1774 de construire la façade, M. Besnard simplifia singulièrement ce plan primitif. Il garda les deux étages, ionique et dorique, de Garangeau, mais en supprimant presque toute la décoration. Les deux portes latérales disparaissent, ainsi que les prolongements, les sculptures et les statues de l'attique, les niches de

l'ordre ionique, les balustrades et les guirlandes. De tous les ornements du plan de Garangeau, il ne garde que le riche cartouche du portail et les trophées du fronton.

Cette suppression presque totale des ornements était due à la substitution faite par M. Besnard du granit à la pierre blanche prévue par Garangeau et Frézier pour la façade comme pour le reste de l'église. — On ne voit pas d'autre raison que le climat humide et brumeux de Brest qui ait pu déterminer M. Besnard à donner ainsi une façade de granit à une église construite en calcaire de Caen.

Les rares ornements conservés, — le magnifique trophée aux armes royales au-dessus de la porte principale et les armoiries du fronton, — furent martelés en 1793.

C'est M. Mercier, Curé-Archiprêtre, qui, en 1856, fit placer au-dessus de la grande porte le cartouche portant ces mots : *Domus Dei et porta cœli*, cartouche sculpté par M. Poilleu, d'après des dessins de Frézier.

Au tympan du fronton, il fit mettre le monogramme de Saint Louis (S et L entre-lacées) et dans deux des métopes de la frise les armes de Brest et de Bretagne.

Les deux grandes statues de Saint Pierre et de Saint Paul, œuvre de M. Tritschler, prirent place dans les deux grandes niches de la façade restées vides jusque-là.

Enfin, comme ces travaux achevaient la restauration de l'église après les ruines accumulées par la Révolution, le Curé de St-Louis fit placer, à droite et à gauche de la porte, deux plaques de marbre portant, en lettres d'or, les inscriptions suivantes :

1° A gauche :

*Ludovici XIV et Urbis Bresti munificentia
Inceptum hoc ædificium
Anno MDCXCVII*

Stetit imperfectum per multos annos

2° A droite :

*Regnante Ludovico Napoleone III
Pæraetum opus anno MDCCCLVI
Magistratum habente Hippolyto Bizet
Parocho Josepho-Maria Mercier, archip.*

« Cet édifice, commencé en 1697, grâce à la générosité de Louis XIV et de la ville de Brest, est resté de longues années inachevé. »

« Il a été terminé en 1856, sous le règne de Louis Napoléon III, Hippolyte Bizet étant maire de Brest et Joseph Mercier Curé-Archiprêtre de la Paroisse. »

- La tour

Au-dessus de la façade se dresse la tour. Sur le plan de Garangeau, le clocher devait être à droite, un peu en arrière de la façade, élevé d'environ 40 mètres. Plus tard Frézier proposa un second clocher à gauche ou, à défaut des deux tours laté-

rales, une coupole centrale avec lanternons.

Ces projets furent rejetés pour des raisons financières et c'est la tour hexagonale actuelle, dans l'axe de la façade, qui fut adoptée. C'était le plan de M. Besnard.

Cette tour, couronnée par un entablement circulaire garni d'une balustrade, est flanquée à droite et à gauche de deux pyramides de granit qu'on a souvent critiquées.

Au-dessus de la plateforme actuelle devait monter un dôme ovoïde surmonté d'une sphère d'or portant la croix. Mais l'architecte dut renoncer à ce couronnement à la suite des accidents qui survinrent durant la construction et qui l'obligèrent à reprendre en sous-œuvre deux des piliers dans lesquels des lézardes s'étaient ouvertes. Il les fit alors en granit et garda les contreforts de pierre blanche comme supports du buffet d'orgues.

La tour qui, avec son couronnement, devait avoir 50 mètres, n'en a aujourd'hui que 40.

II

Intérieur

Ce qui frappe tout d'abord quand on entre dans l'Eglise Saint-Louis c'est l'ampleur majestueuse du vaisseau.

Cette nef qui s'ouvre devant nous a 65 mètres de longueur, 15 mètres de largeur et 18 mètres de hauteur.

Le transept atteint 44 m. de long sur 15 mètres de large. Les bas-côtés mesurent 5 m. 50 de chaque côté.

La longueur totale de l'édifice, de la grande porte au sommet du collatéral absidial, est de 75 m. et sa largeur totale — en dehors du transept — est de 28 mètres. La surface occupée par l'église est de 3.256 mètres carrés.

Elle peut contenir facilement 4.000 assistants.

Le Maître Autel

Le *Maître autel*, le chef-d'œuvre de l'église, se dresse devant nous dans toute son élégance et sa richesse.

Construit sur les plans de Frézier, c'est l'un des plus beaux autels à baldaquin que l'on puisse voir.

Il est en marbre rose de la Sarthe, don de Louis XV, et il a la forme d'un tombeau, à la romaine.

Il est décoré de belles incrustations en bronze doré: deux *angelots* à chaque extrémité de la table d'autel, des *fleurons* aux quatre angles du tombeau, et au centre un *superbe médaillon* représentant Saint Louis prosterné devant la Couronne d'épines.

Le *tabernacle* était du même marbre que l'autel, de style Renaissance, en harmonie parfaite avec l'ensemble du monument. Mais, brisé en 1793, après un essai de restauration sous Napoléon I^{er}, il dut être remplacé. C'est en 1835 qu'on plaça

le tabernacle actuel en bronze doré. Grand, de style Louis Philippe, la pauvreté de ses faces rectangulaires n'est dissimulée que par deux maigres pilastres gréco-romains. Il contraste avec l'ensemble si harmonieux de l'autel. Sur l'entablement du fronton sont gravés ces mots: « *Venite ad me omnes* » et sur la porte du tabernacle se détache le Christ enseignant.

Entourant l'autel, dressées sur leurs piédestaux en marbre rose, montent les *Colonnes antiques* en marbre cipolin. Elles sont d'une seule pièce et ont 7 m. 20 de haut.

Leur histoire est intéressante.

Louis XIV avait eu connaissance des belles ruines qui existaient à *Lebdah* (1), sur la Côte tripolitaine. On lui avait signalé particulièrement de belles colonnes. Il demanda au Sultan l'autorisation d'en faire prendre un certain nombre.

Le 18 avril 1689 la « *Dieppoise* » mouillait à Brest, ayant dans sa cale vingt colonnes de marbre prises à Lebdah. Le 26,

(1) Lebdah est l'ancienne Leptis Magna, patrie de l'empereur Septime Sévère. Cette ville devint le siège d'un évêché et Justinien y fit bâtir cinq églises dont une dédiée à la Vierge Mère de Dieu. Les Arabes s'en emparèrent vers 700 et la mirent à sac.

Lebdah est aujourd'hui un simple village au milieu des ruines. Il en a été question lors de la dernière expédition italienne en Tripolitaine.

un ordre de Seignelay les fit transporter au Havre, d'où elles devaient remonter la Seine jusqu'à Paris.

Mais toutes n'allèrent pas à Paris. En 1741, au moment où l'on s'occupait de la construction du Maître autel de St-Louis, l'intendant Bigot de la Motte signala qu'il en restait quelques-unes à Honfleur. Les Echevins de Brest en firent la demande au Ministre de Louis XV et le 21 avril 1742, la gabarre *La Colombe* les déposait à Brest.

Gambry, dans son *Catalogue des objets échappés au vandalisme dans le Finistère*, prétend qu'elles étaient dégradées et qu'on a dû les retravailler avant de les mettre en place.

Ces belles colonnes corinthiennes sont de couleur ardoise extrêmement tendre.

En 1793, elles furent sauvées de la destruction par l'ingénieur de la marine, Sané.

Chargé par Jean Bon St-André, en mission à Brest, de construire un étage dans l'église St-Louis pour en faire un hôpital, Sané déclara que les colonnes étaient nécessaires pour servir de points d'appui à l'escalier. Jean Bon St-André le laissa faire et il entourait l'autel et les colonnes de caissons de bois qui les protégeaient contre toute dégradation.

Les colonnes, couronnées de riches chapiteaux corinthiens, soutiennent le superbe *baldaquin* en bois doré.

Il est formé d'un entablement en arc de cercle de style corinthien qui porte en son centre une *riche gloire dorée*. De là s'élancent au-dessus de chaque colonne des pieds obliques dont la courbe gracieuse, infléchie en double volute, est ornée d'oves et de fleurons. Aux deux tiers de leur hauteur ces pieds obliques sont réunis par une traverse en arc de cercle d'où se détachent des guirlandes de fleurs admirablement sculptées. A leur jonction, ils portent un riche baldaquin couronné par un groupe d'angelots ravissants soutenant un globe d'or surmonté de la croix.

L'ensemble est d'une élégance incomparable;

Chef-d'œuvre de Frézier, cet autel est une magnifique et harmonieuse composition dans laquelle la justesse des proportions fait ressortir l'élégance et la richesse des détails. L'art antique s'y associe de façon parfaite à l'art naissant du XVIII^e siècle.

Les bronzes dorés

Cet autel magnifique a une garniture digne de lui: Ce sont les *bronzes dorés* offerts, comme les marbres, par Louis XV.

L'ensemble de ces bronzes comprend :

1° *La Croix et les six chandeliers* de l'autel.

2° *Les deux petits chandeliers* qui sont des réductions exactes des grands chandeliers du chœur. Ils sont aujourd'hui

placés à droite et à gauche du Christ du Banc d'œuvre mais ils étaient évidemment destinés à recevoir les cierges que l'on allume de chaque côté du Maître autel pour les Messes basses ;

3° Les *angelots* de l'autel, les *fleurons* d'angle et le *médailhon* central ;

4° Les *deux grands chandeliers* du chœur ;

5° La *Lampe du sanctuaire* ;

6° Le *Lutrin*.

Tous ces bronzes si élégants, si finement ouvragés, sont signés *Lecler, fondeur Aux Trois chandeliers d'argent, rue de la Féronnerie, Paris, 1759*.

La Croix de l'autel porte en bas-relief sur le socle le Christ avec les disciples d'Emmaüs.

Sur les grands chandeliers des médaillons en ronde-bosse montrent l'Agnus Dei et St Louis adorant la Couronne d'épines.

La Lampe du Sanctuaire est décorée de trois *angelots*, merveilleux de fini et d'élégance, qui tiennent les chaînes de suspension. La cuve est ornée de trois médaillons représentant la Couronne d'épines, Saint Dominique et Sainte Thérèse : tout autour courent des guirlandes de fleurs et de roses d'une perfection achevée.

Le Lutrin est une pièce de choix, un véritable chef-d'œuvre inestimable. Son soubassement, aux courbes élégantes, s'épanouit par trois pieds en volutes sur les-

quels sont assis trois enfants jouant d'instruments de musique. — Dans chacun des panneaux était enchassé un médaillon. Un seul subsiste, nous montrant encore une fois le roi St Louis portant la Couronne d'épines ; les deux autres, enlevés en 1793, ont été remplacés par des disques unis. Tout autour se déroulent des fleurons, des rinceaux, des guirlandes de fleurs. Au-dessus s'élève le corps de même forme, mais aminci, enrichi également de fleurons et de guirlandes, s'évasant en chapiteau ionique à triple volute et couronné par l'aigle symbolique.

Pour compléter cette décoration si belle du Maître autel, il faut ajouter les deux *Crédences* en chêne doré situées aux deux extrémités de la grille de communion.

L'une, du côté de l'Evangile, est du style Louis XIV, surmontée d'un plateau en marbre brèche et décorée de superbes mascarons. L'autre du côté de l'Epître, est de style Louis XV, ornée du même marbre et enrichie de guirlandes de roses.

L'Autel, les Colonnes, le Baldaquin, les Bronzes, les *Crédences* forment un ensemble d'une harmonie parfaite et font de l'autel de St-Louis l'un des beaux autels de France.

Trois belles statues en bois ornent le Maître autel : celle de la Vierge-Mère en arrière du Tabernacle, et celles des *Anges*

adorateurs de chaque côté de l'autel, œuvre de Berligant en 1798.

Dans le chœur, en arrière, à droite et à gauche, nous trouvons encore *les Stalles*, en chêne sculpté, provenant de Landevennec. Elles faisaient partie d'un lot d'objets rendus aux églises sous l'Empire. Leur plus grand mérite est de rappeler le souvenir de la célèbre Abbaye.

Au fond de l'abside sont les *Petites Orgues* achetées en 1861. Elles encadrent et servent de piédestal à la *Croix de Mission* de 1826.

La *Table de communion* est un beau travail en fer forgé fait sous la Restauration. En souvenir de la première grille de communion, offerte par les Chevaliers de Saint-Louis et détruite en 1793, on décora les deux vantaux de deux Croix de Saint Louis que l'on voit encore mais dépouillées de leurs fleurs de lys qu'on fut obligé d'enlever en 1830.

Statues de saint Louis et de Charlemagne

De chaque côté du chœur, contre les gros piliers, sont placées les belles statues de St Louis et de Charlemagne.

Elles ont remplacé les statues de 1752 détruites en 1793. La statue actuelle de St Louis a été offerte par Napoléon I^{er} lui-même.

Elles sont en bois. Œuvre du grand sculpteur Collet, elles cadrent admirablement avec le style de l'église.

Les autels du transept

Ils ont été construits en 1814 et sont l'œuvre de M. Trouille, ingénieur en chef des ponts et chaussées, directeur des travaux à Brest.

Leur aspect général est celui de façades de temples antiques. Le fronton, décoré des monogrammes de Marie et des Saints Anges (S. A.), et surmonté de la croix, est porté par quatre colonnes, laissant au centre l'emplacement du rétable; entre les colonnes se dressent deux statues. — Ces autels garnissent bien les immenses murs du transept.

L'autel de la Vierge, du côté de St-Evangeliste, est d'ordre ionique et orné d'une lampe de sanctuaire et de chandeliers qui sont des répliques de ceux du Maître autel. Mais ces réductions et imitations (1) ne servent qu'à mettre en relief la perfection des modèles. De chaque côté entre les colonnes, sont placées les statues de la

(1) On trouve de ces imitations à *Saint-Martin de Morlaix*, qui, par ses dispositions générales et par beaucoup de détails — par ex : la lampe du sanctuaire et les chandeliers de l'autel — rappelle Saint-Louis. On ne doit pas oublier que l'église Saint-Martin de Morlaix a été bâtie par Expilly, originaire de Saint-Louis, et sur les plans de Besnard, qui fit la façade et la tour de Saint-Louis.

Sainte Vierge (Mater dolorosa) et de *Saint Jean* ; au centre le rétable est occupé par un très beau tableau de *Notre Dame de Pitié*.

L'autel des *Saints Anges*, du côté de l'Épître, est d'ordre dorique. Le rétable est orné d'une superbe toile de *St Michel* d'après Raphaël et de chaque côté se dressent les très élégantes statues de l'*Ange Gardien* et de *St Michel*. Toutes ces statues en bois, d'un style si gracieux et d'un goût si sûr, sont des œuvres de Collet.

Les autels latéraux

Tous ces autels ont été placés en 1897 et 1898. Le premier, en montant du côté de l'Épître, est l'autel du *Sacré-Cœur*.

De style néo-byzantin moderne, cet autel est en marbre blanc; le rétable est doré et fleuri et le Tabernacle est surmonté d'une très belle statue du *Sacré-Cœur*.

Le vitrail qui l'éclaire représente l'une des Apparitions du *Sacré-Cœur* à la Bienheureuse *Marguerite-Marie*.

Sur le seuil, dans le dallage, on lit ces mots :

Discite a me quia mitis sum et humilis corde Jugum meum suave est et onus meum leve.

« Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. Mon joug est doux et mon fardeau léger. »

En face de l'autel du *Sacré-Cœur*, contre le pilier du chœur, se voit une belle

statue de *Sainte Marguerite* du *xvii^e* siècle, qui a dû échapper au vandalisme de 1793, et en face une statue de *St Antoine*.

Plus haut se trouve l'autel de *St Joseph*.

C'est un autel moderne, polychromé, au rétable peint, décoré de lis et d'hermines d'or. Le groupe de *St Joseph* et de l'Enfant *Jésus* domine le tabernacle. Le vitrail représente aussi *St Joseph*.

Derrière le chœur, se trouve l'autel de *Sainte Philomène*, dont la statue, couchée, est placée au-dessous de la table de l'autel dans une châsse vitrée. Sur l'autel est placé un *Christ* curieux et légendaire. — A côté, sur des consoles, sont les statues de *St Roch*, de *Ste Elisabeth de Hongrie*, de *St François d'Assise*, et un peu à gauche la vieille statue de *Notre-Dame du Folgoët* datant du *xvii^e* siècle. Dans une niche au-dessus de l'autel est placée la statue de *Notre-Dame du Sacré-Cœur*.

Les vitraux représentent *Ste Philomène* et *Ste Barbe* et plus loin *Saint Vincent de Paul*.

Du côté de l'Évangile, nous trouvons l'autel de *Notre-Dame de Lourdes*.

C'est un autel Renaissance moderne, au rétable doré et fleuri, orné de bas-reliefs polychromés et dominé par la statue de l'Immaculée. — Le vitrail représente la *Piéta*.

Plus bas se trouve l'autel de *Sainte Anne*.

C'est encore un autel Renaissance moderne, mais en marbre blanc orné de colonnettes en marbre rouge. Le rétable est semé d'hermines d'or et orné du monogramme de *Sainte Anne*. Sur le tabernacle est érigée la très belle statue de *Sainte Anne enseignant Marie enfant*. — Le vitrail représente *Saint Joachim*, époux de *Ste Anne* et père de la *Sainte Vierge*.

En face de l'autel de *Ste Anne*, contre le mur du chœur, on voit un *Ecce homo* du *xvii^e* siècle et en face une statue de *St Joseph*.

Au bas de l'Eglise, dans le bas-côté, se trouve l'autel de *Notre-Dame de Toute Joie*. Le rétable est occupé par le grand tableau de *Moïse frappant le rocher*, donné par *Louis XVIII*. Le tabernacle est dominé par la *Statue de N.-D. de Toute Joie* et de chaque côté de l'autel sont placées les statues de *St Joseph* et de *St Louis de Gonzague*.

Les Monuments

Dans le collatéral absidial se trouvent les Monuments élevés en l'honneur de du Couédic, de Mgr Graveran et de de Langle.

Le tombeau de du Couédic

Le corps du vaillant marin est inhumé au pied du pilier où est placée la plaque commémorative.

C'est en 1804 que fut fixée là cette table de marbre noir surmontée d'une pyramide.

On y lit cette inscription :

Ici repose le corps de Messire Charles-Louis du COUEDIC DE KERGOUALER, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint Louis, capitaine des vaisseaux du Roi, né au château de Kerguelénen, paroisse de Pouldergat, diocèse de Quimper, le 17 juillet 1740, mort le 7 janvier 1780, des suites des blessures qu'il avait reçues dans le combat mémorable qu'il avait rendu, le 6 octobre 1779, commandant la frégate de Sa Majesté, la Surveillante, contre la frégate anglaise le Québec.

Ce monument a été posé par l'ordre du Roi pour perpétuer la mémoire de ce brave officier.

Ce monument trop simple ne remplace pas le beau mausolée primitif brisé et profané en 1793.

Monument de Mgr Graveran

Il fait pendant à celui de du Couédic.

Mgr Graveran, évêque de Quimper et de Léon, de 1840 à 1855, avait en mourant légué son cœur à l'église Saint-Louis dont il avait été Curé de 1826 à 1840. — La précieuse relique est enfermée dans le pilier même derrière la plaque de marbre.

Ce monument est en marbre blanc et de style Renaissance. Sur le piédestal sont sculptées les armes de l'évêque, surmon-

tées de sa devise: *Verbum crucis Del virtus*. (La parole de la Croix est pleine de force divine). Sur cette base se dresse une pyramide surmontée d'une croix. Sur la pyramide nous voyons d'abord un cœur, rappelant la relique qui est là; plus bas, en relief, le portrait de profil de Mgr Graveran, et au-dessous on lit l'inscription suivante :

Hic ad suos redux quiescit amans cor Illustriss. et Reverendiss. Domini Josephi-Marie GRAVERAN, Corisop. et Leon. Episcopi. Hunc pie pastor bonus annis XIV rexit ecclesiam. In finem dilexit redamantes in finem. Congenito Crozone genitus, parochus erexit.

« Ici repose, rendu à ses chers paroissiens, le cœur aimant de l'Illustrissime et Révérendissime Seigneur Joseph-Marie Graveran, évêque de Quimper et de Léon. Pendant quatorze ans il fut le pieux et bon curé de cette église. Il chérit jusqu'à la fin ceux qui ne cessèrent de l'aimer. Le Curé de Saint-Louis (M. Mercier) enfant de Crozon comme lui, lui a fait élever ce monument. »

Monument Fleuriot de Langle

Faisant face à celui de du Couédic, près de la porte de la Sacristie, ce monument a été élevé en 1889 sur les restes inhumés en cet endroit du commandant Fleuriot de Langle.

C'est l'exacte reproduction du tombeau de du Couédic.

Il porte, surmonté d'une croix, les blasons accolés des Fleuriot et des Kérourartz, et au-dessous on lit l'inscription suivante:

Ici reposent les restes du chevalier Paul-Antoine-Marie de Fleuriot de Langle Epoux de dame Georgette de Kérourartz

Né le 1^{er} août 1744

Au château de Kerlouet, évêché de Tréguier

Capitaine des vaisseaux du Roy

Chevalier de l'ordre royal et militaire

De Saint Louis,

Chevalier de l'ordre de Cincinnatus

Des Etats-Unis

Membre de l'Académie royale de la Marine de Brest

Commandant la frégate l'Astrolabe

Dans l'expédition de circumnavigation

Aux ordres de l'illustre Lapérouse

Tué le 11 décembre 1787 par les insulaires de Samoa

Sur le soubassement, on lit :

Mgr Vidal, évêque d'Abydos,

Alors missionnaire, y retrouva ses restes

S. E. le Ministre de la Marine

Vice-Amiral Krantz, les rapatria.

La Ville de Brest les recueillit, en l'église Saint-Louis

Le 25 juin 1889

Ses petits enfants érigèrent ce monument. Priez Dieu pour lui !

Sacristies

Les deux Sacristies s'ouvrent sur le collatéral absidial.

L'ancienne Sacristie est remarquable par sa *Boiserie* du plus pur style Louis XV.

Œuvre du sculpteur brestoïs Bervas, cette boiserie fut achevée en 1748. Elle fut préservée en 1793; quelques ornements cependant, comme les couronnes et les fleurs de lys, avaient été martelés. Elle a été restaurée en 1902.

On admire particulièrement le grand panneau central du *buffet principal* orné d'un Christ superbe taillé en plein bois et de deux angelots au-dessus du divin Crucifié.

Dans la Sacristie on peut voir l'élégant et riche *ostensoir* (hauteur 1 m. 20) acheté en 1820, la jolie *Croix de procession* en vermeil, deux *Christs en ivoire* finement ouvragés, un grand et beau *Calice* avec la patène et les orceaux, et enfin le magnifique *ornement en drap d'or* avec ses cinq chapes.

La Sacristie neuve qui s'ouvre du côté de l'Evangile a été faite en 1899. Elle est décorée de boiseries de chêne et éclairée par un vitrail de plafond qui représente l'*Assomption de la Sainte Vierge* et porte les armes de Léon XIII et de Mgr Lamarche, évêque de Quimper.

Les Confessionnaux du transept

De grands confessionnaux sculptés de-

corent de façon magistrale les quatre angles du transept.

Ils ont été faits en 1854 par les sculpteurs Lapiere et Tritschler.

Ornés d'écussons, d'angelots, de guirlandes, dans le style de l'église, ils sont dominés par des statues de grandeur naturelle représentant le Christ enseignant et les Vertus théologales.

On voit le *Christ enseignant* et la *Charité* de chaque côté de l'autel des Saints Anges et la *Foi* et l'*Espérance* de chaque côté de l'autel de la Sainte Vierge.

La Chaire

La chaire actuelle a remplacé la magnifique chaire sculptée brisée en 1793.

Elle est de style Empire; œuvre de Trouille et de Collet et date de 1811.

Elle se compose d'un soubassement rectangulaire qui renferme et cache l'escalier. En avant se voit un demi-fût antique formé de faisceaux de colonnettes reliées par trois bagues dorées portant les mots : *Foi, Espérance, Charité*. Sur ce fût se dresse un aigle aux ailes déployées qui porte la cuve formée d'une balustrade ajourée demi-cylindrique et gardée à droite et à gauche par deux anges assis tenant les Livres ouverts de l'Ancien et du Nouveau Testament. Derrière les anges montent deux palmiers qui soutiennent l'abat-voix.

Au fond apparaissent en lettres d'or sur

deux tables de marbre (blanc ces inscriptions :

1° *Qui habet mandata mea et servat ea ille est qui diligit me.* (Celui qui connaît mes commandements et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime.)

2° *Si Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus.* (Si quelqu'un n'écoute pas l'Eglise, qu'il soit pour toi comme un païen et un publicain.)

A droite et à gauche, à côté des anges assis, on lit: 1° *Qui ex Deo est, verba Dei audit.* (Celui qui est de Dieu écoute les paroles de Dieu.)

2° *Qui spernit me et non accipit verba mea, habet qui judicet eum.* (Celui qui me méprise et rejette mes paroles trouvera son juge.)

Au plafond de l'abat-voix est représenté le Saint-Esprit au centre d'une gloire. Le dôme se terminait par la couronne impériale surmontée de la croix d'or.

Sous la Restauration la couronne impériale fut remplacée par l'Ange du Jugement que l'on voit encore aujourd'hui.

Les sculptures et les statues sont l'œuvre de Collet et remarquables par leur élégance.

Cette chaire est très originale; très élevée au-dessus du parvis elle permet au prédicateur de se faire entendre sans trop d'effort dans toute la vaste enceinte.

Le Banc d'œuvre

En face de la chaire est le Banc d'œu-

vre construit aussi par Trouille en 1811.

Sous Charles X on le décora d'un rétable sculpté aux armes du Roi; mais en 1830 on fut obligé de faire disparaître ces armoiries et c'est alors que le rétable fut remplacé par le tableau que l'on voit actuellement fixé au pilier.

Sur le buffet central du Banc d'œuvre on voit un *Crucifix* et deux *chandeliers*. Ces chandeliers, nous l'avons dit, sont des réductions exactes des grands chandeliers du chœur.

Le beau *Crucifix de bronze* est une excellente copie du *Crucifix* que le célèbre artiste Girardon avait composé pour son église paroissiale de Saint-Rémy de Troyes.

La Croix de Mission de 1909. — La Statue de Jeanne d'Arc. — Les Lampadaires

Plus bas dans la nef nous voyons une belle *Croix en granit* avec son Christ en marbre blanc, souvenir de la grande Mission de 1909.

En face se détache la blanche *Statue de Jeanne d'Arc*.

Sur la balustrade qui entoure la nef se dressent les hauts et superbes *Lampadaires* en bronze doré. Chaque candélabre a 2 m. 50 de haut et 1 m. de diamètre. Achevés en 1900, ils complètent de façon heureuse la décoration de la nef centrale.

En 1912, la lumière électrique a été ins-

tallée dans l'église. Les ampoules fixées sur les *Lustres* de grande valeur qui décorent la grande nef donnent un éclairage du meilleur effet.

Les Fonts baptismaux

Les Fonts baptismaux sont du même marbre rose que le Maître autel et ont été faits à la même époque. Offerts par Louis XV, ils ont été sauvés de la destruction en 1793.

La cuve baptismale est couverte par une grande coquille en bronze doré.

La colonnade semi-circulaire qui les entoure provient de l'ancien autel principal de la chapelle du Petit Couvent (1).

Le fond est décoré d'un gracieux tableau du XVIII^e siècle représentant le Baptême du Sauveur dans les eaux du Jourdain.

Les Vitraux

Les plus anciens sont ceux du Chœur. Ils datent de 1843 et représentent les quatre Évangélistes: *St Mathieu* et *St Luc* du côté de l'Évangile, *St Marc* et *St Jean* du côté de l'Épître.

Viennent ensuite les quatre beaux vitraux du transept sortis en 1853 des ateliers de M. Lobin, de Tours.

Ils représentent quatre scènes de la vie de Saint Louis: 1° Du côté de l'Évangile, *St Louis, âgé de 13 ans, est sacré à Reims*,

(1) Aujourd'hui Bourse du Commerce.

et *St Louis fait vœu d'aller en Palestine combattre les infidèles*; 2° Du côté de l'Épître: *St Louis rend la justice sous le chêne de Vincennes*, et *St Louis âgé de 56 ans, meurt devant les murs de Tunis*.

Ces vitraux sont très riches en couleur. On peut leur reprocher comme à ceux du chœur, de trop assombrir l'église et d'être moins dans le style du monument que les vitraux de la nef composés d'un médaillon central entouré de grisailles.

Les vitraux de la grande nef et des bas côtés datent de 1899.

Ceux de la nef représentent: 1° Du côté de l'Évangile, *le bon Pasteur*, *l'Enfant prodigue*, *la Samaritaine*, *Marie-Madeleine aux pieds de Jésus*; — 2° Du côté de l'Épître: *La Multiplications des pains*, *l'Aveugle de Jéricho*, *la Veuve de Naïm*, *la Tempête apaisée*.

Dans les bas-côtés nous trouvons quelques Saints de Bretagne: 1° Du côté de l'Évangile: *St Corentin*, premier Evêque de Quimper et Patron du diocèse.

St Judicaël, Roi de Bretagne;

St Guénolé, Abbé fondateur de l'Abbaye de Landévennec;

St Méloir, jeune martyr breton qui a son tombeau dans la crypte de Lanmeur.

2° Du côté de l'Épître, *St Pol de Léon*, premier Evêque de Léon;

La Bienheureuse Françoise d'Amboise, duchesse de Bretagne.

St Yves de Tréguier, le prêtre si popu-

laire par son amour de la justice et des pauvres.

St Trémeur, fils de *St Trifine*, autre martyr breton.

Nous avons déjà mentionné les vitraux qui éclairent les autels latéraux.

Les Tableaux

A droite en entrant, au-dessus de l'autel de N.-D. de *Toute-Joie*, se trouve le grand tableau représentant *Moïse faisant jaillir l'eau du rocher*. Œuvre d'un peintre de l'Ecole de Lebrun, cette toile a été offerte à l'église en 1822, par Louis XVIII. — Ce tableau était surmonté des armes royales qu'on dut enlever en 1830. — Détérioré lors des troubles de 1826, il fut assez malheureusement restauré en 1832.

Dans la nef nous voyons le tableau du *Martyre de St Félicité et de ses sept Fils*. C'est une œuvre de Bonnier, peintre du XVIII^e siècle. Il ornait autrefois le maître autel de l'église des Sept Saints, ancienne paroisse de Brest.

De l'autre côté, au-dessus du Banc d'œuvre, on voit la *Nativité de St Jean-Baptiste*. C'est une belle reproduction d'un tableau de Carrache. Il provient, comme le tableau précédent, de l'Eglise des Sept-Saints.

Plus bas nous avons une réplique de la *Sainte Famille* de Raphaël. Ce tableau, dont l'original est au Musée du Louvre, a été offert par l'auteur, M. de Vimont.

Deux grands tableaux ornent le Transept au-dessus du collatéral: à gauche, *Le Martyre de St Etienne*, don de Louis-Philippe en 1843. Ce tableau a été gravement endommagé par une tempête qui emporta la toiture en 1916; — à droite, une belle copie de la *Descente de Croix* de Rubens, don de l'empereur Napoléon III.

Nous avons parlé des tableaux qui ornent les autels du transept: *Notre-Dame de Pitié* et *Saint Michel*. Ce dernier est une remarquable copie du St Michel de Raphaël qui se trouve au Musée du Louvre. Il a été offert à l'église en 1854 par M. Guérard, examinateur de la Marine.

Dans le chœur on remarque un tableau du *Sacré Cœur*, et la *Piéta* d'après Le Corrège, offert par l'auteur en 1837.

Enfin contre le mur du chœur en face de l'autel de St Joseph, on voit *St Siate exhortant St Laurent au martyre*, d'après Vieh, tableau offert par Mme Sénard en 1870.

A droite et à gauche de l'entrée du chœur se trouvent les armes de Mgr Duparc, évêque de Quimper et de Léon, et de Mgr Roull, Protonotaire apostolique, Curé-Archiprêtre de Saint-Louis.

Les Grandes Orgues

Elles ont été achevées et inaugurées en 1789 et sont l'œuvre du Frère Florentin Grimaud, Carme du couvent de Brest et du sculpteur Collet.

Deux ans après avoir terminé son travail le Frère Florentin était chassé de son couvent par la Révolution. En 1806 il écrivit de Pampelune, en Espagne, pour réclamer « 250 livres pour une année de pension viagère à lui accordée par la Paroisse de St-Louis, suivant acte du 8 octobre 1791, et ce pour avoir fait un jeu d'orgues à la dite Paroisse. » — La Fabrique reconnut la dette et paya cette pension jusqu'à la mort du F. Florentin.

Le buffet des orgues, sculpté par Collet, est d'une valeur inappréciable. Sa forme générale est celle d'une immense lyre. On peut remarquer particulièrement les deux *cariatides* qui soutiennent les corniches et les trois statues qui couronnent cette œuvre d'art et qui ont près de deux mètres de hauteur: au centre un *Ange* aux ailes déployées qui tient un instrument de musique, à droite le *Roi David* avec la harpe et à gauche *Ste Cécile* avec sa lyre. — On ne saurait oublier la belle *balustrade* ouvragée.

Les orgues, comme le Maître autel et les boiseries de la Sacristie, ont été sauvées de la destruction en 1793, par l'ingénieur Sané.

Restaurées d'abord en 1845 pour une somme de 17.000 fr., elles furent complètement refondues par la maison Stoltz de Paris en 1887; seul le magnifique buffet fut conservé.

L'instrument se compose aujourd'hui

de 45 jeux réels, 3 claviers en mains, 1 pédalier complet, 16 pédales de combinaisons, 2672 tuyaux.

C'est l'un des beaux instruments de France.

Les Cloches

En montant dans la tour pour visiter les cloches, jetez un coup d'œil sur la vieille *horloge* qui date sans doute de la construction de la tour (1774).

Voyez aussi la *charpente* de l'édifice, véritable forêt de poutres; on l'a comparée avec raison à la carène renversée d'un de nos anciens vaisseaux de haut bord.

Dans la tour de St-Louis il y a six cloches en 4 étages superposés.

A l'étage inférieur nous trouvons le gros *bourdon* qui a 1 m. 70 de diamètre et pèse 3.500 kilos. — Cette cloche porte comme devise: *Vox Domini in magnificentia*. (C'est la voix du Seigneur dans sa magnificence). Elle a reçu à son baptême en 1850 le nom de *Marte Alexandrine* et a eu pour parrain Hyacinthe Bizet, maire de Brest, et pour marraine Mme de Col.

Au 2^e étage nous trouvons la plus ancienne des cloches. Elle porte la date de 1763: elle était donc là, sans doute dans un bâtis en bois près de l'église, avant la construction de la tour elle-même.

Elle a 1 m. 25 de diamètre et pèse 1.100 kilos.

Sur ses bords nous lisons l'inscription suivante: 1763. *Faite par les soins de M. Perrot, prêtre de Brest. — M. Prudhomme étant Recteur et M. Le Normant étant Maire. — Parrain: Alexis-Marie Labbé de Lézingant, Sénéchal, premier magistrat civil et criminel de la Cour royale de Brest; Marraine: Dame Marie Malessis, épouse de Charles-Marie Féburier, maire actuel. — Jean-Marie Vienne, fondeur à Brest.*

Le 11 novembre 1793, une Commission du Conseil municipal fit descendre les cloches des églises de Brest. Toutefois à St-Louis on en conserva trois: celle qui servait aux convocations du Conseil de la commune, celle du beffroi et celle qui sonnait les quarts et les demi-heures, mais on retira le battant de cette dernière.

La cloche du beffroi était précisément celle dont nous parlons et c'est elle qui aujourd'hui encore sonne l'Angelus.

Près de cette doyenne de nos cloches nous trouvons *Marie-Emma* (1 m. 10 de diamètre, 900 kilos) qui a eu pour parrain, en 1850, M. de Col, sous-préfet de Brest, et pour marraine Mme Gasson, fille du général Bugeaud et épouse de M. Gasson, receveur général des Finances du Finistère.

Plus haut nous voyons *Joséphine* (0 m. 95 de diamètre, 600 kilos) qui a eu pour parrain en 1850 M. Baron de Mont-

bel, président du Conseil de fabrique, et pour marraine Mme Bizet, — et *Félicité* (0 m. 90 de diamètre, 500 kilos) qui a eu pour parrain M. Morier, Trésorier de la fabrique, et pour marraine Mme Félicité Perrot, née Pelletier.

Au-dessus d'elles se trouve la 6^e cloche (0 m. 80 de diamètre, 400 kilos). Elle a été fondue chez Briens, à Brest, en 1879.

Les quatre cloches de 1850 sortent des ateliers du fondeur Besson, d'Angers.

Avant de descendre, on voudra, du haut de la *plate-forme* de la tour, jeter un coup d'œil sur le beau panorama de la ville et de la rade.

* *

En terminant notre visite à l'église St-Louis nous emporterons l'impression de son ensemble vaste, riche, harmonieux.

Nous garderons le souvenir plus précis du Maître autel, des Bronzes dorés, des Grandes Orgues et de la Sacristie.

Nous nous rappellerons que chaque génération en passant, en y apportant sa prière, ses joies et ses larmes, y a ajouté sa parcelle de beauté. Et nous souhaiterons que les chrétiens d'aujourd'hui continuent l'œuvre de ceux qui les ont précédés en redisant à leur tour la parole du Psalmiste: « *Domine, dilexi decorem domus tuæ.* — Seigneur, nous aussi, nous avons aimé la splendeur de votre Maison. »